

Grenoble

# Meilleur ouvrier de France, il se bat pour la régularisation de son salarié

Le chef isérois Philippe Girardon, étoilé au Michelin et Meilleur ouvrier de France, déplore les lenteurs administratives de la préfecture de l'Isère pour la régularisation des titres de séjour. Un dysfonctionnement qui touche directement l'un de ses plus proches collaborateurs, en France depuis douze ans.

**H**abillé de sa veste de cuisine blanche et du col tricolore distinctif des Meilleurs ouvriers de France, sous son manteau noir, Philippe Girardon se décolère pas. Le chef nord-isérois du Domaine de Clairefontaine, étoilé au guide Michelin, a fait le trajet depuis Chonas-l'Ancellin ce mardi matin pour accompagner son "bras droit" à la préfecture de l'Isère. « On est parti de Vienne à 5 heures, on était là à 7 heures. Je crame une journée de travail pour qu'on vienne. Et je ne comptais pas repartir sans avoir obtenu une réponse ! », assure le chef.

Arrivé en France depuis le Sénégal en 2013, Nicolas Bindia travaille depuis plus de dix ans

avec Philippe Girardon. Il est le responsable du bistrot du chef, le Cottage de Clairefontaine, et compte six collaborateurs sous ses ordres. « Je souhaite à tout le monde de rencontrer quelqu'un comme lui. J'ai trois enfants, et avec lui ça fait quatre », confie Philippe Girardon, qui ne tarit pas d'éloges sur le jeune homme. « L'une des belles rencontres de sa vie. »

**« Il y a des choses qui ne tournent pas rond ici »**

Jusqu'à l'automne dernier, Nicolas Bindia, marié à une Française et père d'une petite fille, n'avait jamais eu de soucis pour renouveler ses titres de séjour. « Le dernier n'avait été donné pour quatre ans, je l'avais obtenu en dix minutes à la sous-préfecture de Vienne. Là, depuis septembre, j'attends d'avoir une réponse. Je suis venu à un rendez-vous en février à Grenoble, on m'a dit de revenir en mars... me voilà », détaille le cuisinier, un peu désespéré. Pour lui, comme pour tant d'autres, depuis la



Philippe Girardon, étoilé au Michelin et Meilleur ouvrier de France, se bat pour son "bras droit", Nicolas Bindia, Sénégalais en France depuis 2013. Photo Le DL/Albane Pommeroy

fermeture de l'accueil physique en préfecture en mars 2024, le renouvellement des titres de séjour de personnes en situation régulière aboutit à des situations abusives. Et même parfois à un business juteux autour de la prise de rendez-vous orchestré par

des intermédiaires sans scrupule...

Voyant les mois passer sans réponse pour Nicolas, Philippe Girardon a pris son téléphone et fait jouer son réseau, sans exclure de faire appel à d'autres grands chefs étoilés reconnus. Avant de se décider à l'ac-

compagner en personne à la préfecture de l'Isère. « Je ne veux pas utiliser de passe-droit ou quoi que ce soit, ce sont des choses qui devraient se faire naturellement. On veut juste que les choses se fassent dans les règles. On a l'impression de passer pour des voyous, de venir faire l'ambiance, s'insérer le chef. Nicolas, c'est un modèle d'intégration, il n'a pas de casier judiciaire, tous ses points sur son permis et il ne fait que du bien. S'il lui manquait une pièce, un papier ou quoi que ce soit, mais il ne manque rien, son dossier est complet. On peut comprendre qu'il y ait du retard, des soucis, mais ils ne peuvent pas faire preuve d'autant d'incapacité à recevoir pour ceux qui sont dans un cadre légal aujourd'hui en France. Il y a des choses qui ne tournent pas rond ici. »

Ce mardi, Nicolas Bindia a finalement reçu le renouvellement tant attendu. Mais pour trois mois seulement. « Donc il faudra revenir. Et recommencer », s'agace Philippe Girardon.

■ **Albane Pommeroy**